

« Les rôles de l'animateur et de l'animatrice de théâtre, manuel d'autoformation »

Richard Monod

Numéro 31 (2), 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29307ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Monod, R. (1984). Compte rendu de [« Les rôles de l'animateur et de l'animatrice de théâtre, manuel d'autoformation »]. *Jeu*, (31), 149–151.

pu donner lieu à une logorrhée politique assez éprouvante. Disons tout de suite que Germain a su éviter cet écueil. Le «drame» reste ironique et le texte, au rythme rapide, n'ennuie jamais le lecteur. Ce cérémonial en apparence grave et austère réussit à être étonnamment entraînant.

A Canadian Play. . . évite aussi iniquités et facilités démagogiques. Pour tout dire, le personnage de Durham se défend plutôt bien. Les discussions qui l'opposent à monsieur Caron, organisateur de la cérémonie, reposent sur une solide dialectique faite avec humour (ce n'est pas toujours facile. . .). C'est donc avec d'autant plus d'impact sur le plan dramatique que Durham concède qu'il a fait une erreur. Après «l'épisode Trudeau», l'aporie canadienne lui apparaît clairement: «[. . .] la réalité n'obéit pas à

la logique! Et c'est en cela sûrement que le Canada est devenu ce qu'il est devenu! U-n-e a-b-s-u-r-d-i-t-é!» (p. 174)

On peut regretter qu'un auteur aussi prolifique en soit encore à reprendre des questions qui, sur les plans littéraire et dramaturgique, ont été amplement commentées et rabâchées. Reste que, d'une part, puisqu'il s'agit d'un exorcisme, il est permis de croire que l'auteur pourra dorénavant aborder d'autres sujets; d'autre part, il ne saurait être question de nier l'efficacité d'un texte qui, par toutes ses qualités, démontre bien, comme chacun le sait, que la «question canadienne» n'est toujours pas résolue. Ce qui ne veut évidemment pas dire qu'au plan de l'imaginaire il faille en rester là.

jean-françois chassay

« les rôles de l'animateur et de l'animatrice de théâtre, manuel d'autoformation »

utile, efficace

Ouvrage d'Hervé Dupuis, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Option-théâtre du Département d'études françaises, coll. «Cahiers d'études littéraires et culturelles», n° 8, 1982, 175 p. Préface d'Yves Saint-Arnaud.

Le livre d'Hervé Dupuis est utile, extrêmement bien ordonné, agréable à lire. Chez ceux qui, comme moi, comme vous, se sont trouvés dans la situation décrite — *animateur ou animatrice de théâtre aidant un groupe de non-spécialistes à produire un spectacle-animation* —, il suscite un effet de reconnaissance et donne des moyens concep-

tuels pour mieux s'organiser, décider, choisir.

Il ne donne pas une formation, qui, bien évidemment, doit être acquise avant de se mettre dans la situation étudiée, à savoir celle où l'on se vend comme *expert*. Ce n'est pas non plus le livre qui donne l'expérience. Simplement, il indique à l'expert qu'est l'animateur comment monnayer au mieux son savoir et son savoir-faire dans la perspective démocratique qui doit rester celle de toute animation: refuser de faire de l'expert le détenteur d'un pouvoir (idéologique, de création. . .) et des participants



des gens en compétition les uns avec les autres (danger qui menace particulièrement l'activité théâtrale).

Ce livre n'est pas un essai, c'est la rédaction concise des résultats d'une recherche universitaire. Il y a un *corpus*: quinze animateurs ont enregistré une demi-heure de leur travail, au moment d'échanges verbaux avec leur groupe. Ce *verbatim* a été transcrit, c'est tout le dispositif d'enquête. On sait que les recherches, pour se faire respecter, gagnent à mobiliser une technologie coûteuse et sophistiquée: celle-ci sera admirée pour son refus de jouer un tel jeu. Il y a aussi une méthode, des *grilles*, empruntées à un psychosociologue, Yves Saint-Arnaud, qui préface l'ouvrage. Parce que Hervé Dupuis est un praticien, et un praticien engagé, le danger de « plaquer du scientifique sur du vivant » a été totalement évité. C'est avec un sens aigu de la dialectique vécut (par les enquêtés de son corpus et par lui-même) que Hervé Dupuis isole, autant que faire se peut, les huit rôles de l'animateur (-trice) de théâtre et décide de les nommer:

rôle d'animateur de groupe;
 rôle d'animateur-ressource;
 rôle de participant (l'animateur n'est pas un professionnel détaché, il s'exprime artistiquement et idéologiquement);
 rôle de formateur;
 rôle de rédacteur (plutôt qu'auteur, s'il y a lieu);
 rôle de théâtralisateur (bien distingué de « metteur en scène »);
 rôle d'organisateur d'activités d'animation;
 rôle d'aidant (amené à traiter des demandes d'aide individuelle d'ordres assez divers).

Sur quelques points, la recherche, on peut le regretter, tend à « classer sans suite » les difficultés dialectiques qu'elle a su mettre en lumière.

1. Si l'animateur est un « professionnel », comment éviter qu'il ne soit récupéré par les institutions qui le sollicitent (une comparaison animateur/professeur, défavorable à ce dernier, laisse la question ouverte) ou soumis aux lois (aliénantes, aplatissantes) du marché?
2. Pourquoi, à plusieurs reprises, identifier art à formalisme, à caprice individuel? Le spectacle d'animation à thème n'est-il pas à bout de souffle, faute d'une réflexion approfondie sur le fonctionnement — psychologique et social — du plaisir et de la terreur artistiques?
3. Pourquoi se refuser à parler de tout atelier de théâtre qui n'aurait pas comme « cible commune ultime » un spectacle à « sortir »?

Ces exclusions, qui facilitent la compilation de la recherche, marquent aussi qu'on n'en aura pas fini avec « l'animation théâtrale » si on n'élabore pas, pour les opposer, les modèles idéologiques, politiques, psychologiques, pédagogiques, dramaturgiques (. . . tout ce qu'on voudra!) qui entrent en jeu dans la for-

mation initiale professionnelle (« experte ») que reçoivent les animateurs, et dans la commande sociale qui monte vers eux.

Modeste et concret, ce livre ne pouvait néanmoins se contenter d'une écriture grise et neutre, sans aucun « jeu ». Homme engagé, Hervé Dupuis résout à sa manière le problème de l'inégalité du masculin et du féminin dans la langue et la grammaire et le signale en tête d'ouvrage dans un « avis aux lecteurs et aux lectrices ». Artiste et créateur, il laisse aller sa plume au moins une fois, précisément dans le chapitre où il parle d'écriture. Abordant le rôle de rédacteur que l'animateur assume parfois, il rappelle que chaque mot doit obtenir l'accord du groupe et des individus qui le composent, pour conclure finalement: « Seul un climat de bonne entente et de confiance mutuelle peut permettre l'exercice de ce rôle sans que chacun chatouille chaque virgule. »

richard monod

« le nouveau théâtre pour la jeunesse »

un témoignage à conserver, un document à consulter

Compte rendu du premier Colloque international sur le nouveau théâtre pour la jeunesse¹. Coordination de l'ouvrage: Chantale Cusson; mise en forme des communications et des tables rondes: Chantale Cusson, avec l'assistance de Danielle Allie et de Marie Lasnier. Montréal, Centre d'essai des auteurs dramatiques, Entretien n° 3, 1982, 66 p.

Dans le chapitre d'introduction intitulé « Genèse d'une publication », Hélène Dumas, coordonnatrice au Centre d'essai des auteurs dramatiques, parle de la difficulté de production et de publication de ce petit livre gris dont la parution allait être retardée à cause de problèmes financiers « caractéristiques aux organismes culturels » (p. 1). « Un an et des poussières plus tard, dit-elle, le voici ». « Deux ans, moins des poussières plus tard, en voici une appréciation », pourrais-je ajouter... Heureusement, ce genre d'ouvrage est fait pour rester.

Cet entretien n° 3 rapporte quatre communications présentées en alternance avec les comptes rendus des débats tenus sur trois thèmes: l'écriture, l'esthétique et l'animation en théâtre pour enfants. Si le laïus d'Hélène Beauchamp (Québec) traduit avec un peu trop d'émotivité et d'attendrissement le chemin parcouru en théâtre pour enfants au Québec, celui de Roger Deldime (Belgique), par contre, décrit les ques-

1. Ce colloque, organisé conjointement par le Centre d'essai des auteurs dramatiques, le Goethe-Institut de Montréal et le Théâtre de la Marmaille, s'est tenu à Montréal, du 25 au 28 mars 1981.